

FSP GENRE- ATELIERS d'échanges 26 et 27 mars 2012

Métiers d'hommes, métiers de femmes, nouveaux métiers.

Enjeux et éléments de réflexion issus de nos expériences :

Le cadre du FSP a permis de constater soit des changements dans la répartition des rôles au sein d'un métier, soit l'élargissement de choix professionnels des femmes, soit encore l'identification et la création de nouveaux métiers et à leur formation où les femmes peuvent trouver pleinement leur place. C'est ainsi que les femmes dans les différents projets sont parties souvent d'activités traditionnellement féminines et y ont apporté les techniques et mécanisation ou ont font incursion dans des métiers traditionnellement masculins, ou encore parfois créé des métiers nouveaux.

Par exemple, dans le cadre de certains métiers techniques, les rôles sont liés à des traditions et des tabous comme le débitage de la viande au Togo. Les femmes élèvent les porcs, mais les maris les vendent et des bouchers font l'abattage et le débitage. Pour accéder aux activités et métiers mieux rémunérés, les femmes doivent dépasser des tabous ou traditions et aussi s'équiper d'outils appropriés : moulins, machines, équipements de contention, étal. Leur travail ne peut pas rester toujours manuel, mais elles doivent aussi se former et vaincre leur insécurité personnelle, leurs doutes, leurs manques, en même temps que les stéréotypes de genre.

Des jeunes femmes formées en mécanique auto ou en électricité, **métiers traditionnellement masculins**, peuvent trouver des emplois par des activités d'accompagnement. Des fiches de suivi d'accompagnement et des parcours de vie permettent de suivre les effets des formations et des qualifications acquises (exemple de CAGED à Lomé). La création en 2011 d'une Agence Nationale pour l'Emploi au Togo avec une approche sexo-spécifique doit concourir à faciliter l'entrée des jeunes femmes togolaises dans des métiers traditionnellement masculins.

Identification et création de nouveaux métiers : Les mutations de la société, les modifications des modes de vie liés à la mondialisation entraînent de nouveaux besoins et de nouvelles demandes sociales. Le projet FSP de GRAPADH au Bénin a permis à partir des ateliers de réflexion-action animés par Aster d'identifier les besoins d'accompagnements de nombreuses femmes dans les complexes démarches qu'imposent la création ou l'extension de leurs activités économique. Leurs nouvelles responsabilités modifiant les rapports au sein du couple, de la famille, voire du quartier ou de la communauté locale, des fonctions de médiation sociale nouvelles apparaissent. C'est à partir de ces constats que la formation à l'accompagnement et à la médiation sociale s'est mise en place avec GRAPADH pour 26 femmes de Cotonou.

Questions et réflexions :

- Comment des recettes empiriques dans chaque expérience peuvent devenir des méthodes ou stratégies ?
- Exemplarité des expériences en matière de genre et en innovation sociale
- Quels obstacles et difficultés dans chaque catégorie de métiers?
- Quelle manière avons-nous expérimenté pour les surmonter ?
- En quoi les expériences offrent des alternatives en période de crise économique ?
- Quels plaidoyers en faveur de la mixité dans les métiers ?

FSP GENRE- ATELIERS d'échanges 26 et 27 mars 2012

Rentabilité sociale, rentabilité monétaire : le travail des femmes rurales dans les projets du FSP, est-il « rentable ? de quel temps disposent les femmes pour leurs multiples activités économiques ?

Enjeux et éléments de réflexion issus de nos expériences :

Les femmes paysannes ont un **triple ou quadruple rôle**. Elles travaillent sur :

- leurs propres productions,
- sur le champ familial de leur mari,
- assument des activités domestiques et
- animent leurs organisations.

Elles réalisent des journées de **4h du matin à 11h du soir** durant l'hivernage.

Certaines femmes **ignorent le montant des revenus familiaux ou du mari**. Elles aspirent à **gérer leur argent**, issu d'activités économiques propres et à **prendre des décisions**, pour elles et pour la famille. Certains maris **transfèrent des dépenses**, ou n'arrivent plus à subvenir aux besoins de la famille, alimentation, dépenses nouvelles (eau, énergie, transport, moulin, école..). Des crises surviennent. Un certain nombre de femmes sont **seules chefs de famille**. **Les revenus monétaires contribuent mais ne garantissent pas seuls l'autonomie des femmes.**

Le volet de **développement personnel des projets économiques** permet d'aborder ces questions et de prendre en compte les **contraintes sociales** sur le travail rémunéré des femmes.

Les femmes qui connaissent leurs droits hésitent parfois à les faire valoir de peur d'être mal comprises par la famille, ou la communauté et de risquer la violence physique ou le bannissement. La **polygamie évolue** et a de multiples facettes concernant la rotation des activités et responsabilités.

La **rentabilité économique** peut être évaluée en comparaison avec d'autres activités, l'évolution du marché, la maîtrise acquise sur les moyens de production et la liberté personnelle ou collective.

Questions à discuter

- Quels outils ont permis de mieux comprendre la contribution des femmes à l'économie locale et familiale et leurs stratégies de développement.
- Comment prendre en compte leur endettement ou l'augmentation de leurs charges.
- Comment documenter les stratégies non monétaires d'autonomisation et les bénéfices non monétaires.
- Est-ce que les projets que nous menons visent un travail à « plein temps », saisonnier ou à temps partiel, dans les projets collectifs et individuels?
- Connaissons-nous les contraintes de temps extérieures à l'activité soutenue, les échanges de services, de travail et d'argent pratiqués par les femmes ?
- Est-ce que nous nous occupons d'une seule filière ou de l'économie complète du ménage rural, du village ?
- Qu'est-ce que les femmes appellent une « activité rentable », qu'est-ce qui les motive à s'impliquer ou se retirer ?
- Avons-nous mesuré les revenus générés par ces nouveaux projets et avec quels outils?
- Quels éléments de comparaison avec d'autres activités menées par les femmes travaillant dans le même contexte ?

FSP GENRE- ATELIERS d'échanges 26 et 27 mars 2012

Comment favoriser / accompagner / pérenniser le changement social créé par l'intégration de l'approche genre dans les projets économiques ?

Enjeux : questions à discuter issues de nos expériences

Sans modification des relations femmes/hommes, sans changements sociaux, **les femmes ne parviendront pas à pérenniser leurs activités économiques** et en faire un facteur d'émancipation. Parfois les changements sont apparemment sans rapport avec la dimension économique du projet et pourtant ils ont une influence sur le projet.

Dans beaucoup de cas en Afrique, *l'approche genre est comprise et utilisée comme une possibilité et stratégie de **négociation avec les hommes**, dans tous les domaines de la vie : individuel, familial, communautaire, politique.*

Il s'agit de **négoier pour faire évoluer des relations** qui restent actuellement largement fondées sur des inégalités d'accès aux ressources, au temps, aux revenus, à la mobilité, et de pouvoir de décision.

Un affrontement direct est difficile, compte-tenu des conséquences possibles pour les femmes, tant qu'un rééquilibrage social plus général ne les protège pas de l'exclusion sociale ou de la stigmatisation.

Dans ce contexte, **quel accompagnement proposer aux femmes** et aux hommes pour que les changements sociaux conduisent à des relations équitables entre les un-es et les autres ? Quel rôle pour des politiques publiques plus larges que nos projets ?

La transformation sociale souhaitée peut aussi **générer des conflits**, des craintes, des résistances, qui peuvent aussi venir des femmes elles-mêmes. C'est ce processus qu'il sera utile d'analyser. Nous pourrons aussi nous demander ce qui a changé dans nos organisations, les ONG qui accompagnent les femmes.

Questions et réflexions :

- Comment les projets font-ils pour que le genre soit expliqué de façon intelligible ?
- Comment les hommes sont impliqués dans la démarche de genre et dans le changement ?
- D'où est parti le changement (une activité prévue, une activité spontanée, un conflit, une opportunité, la politique nationale?) qui l'a impulsé ? Quels obstacles et quelle durabilité ? (un changement ponctuel, un changement définitif, une méthode permanente et assimilée).
- Rassembler les pratiques et les enseignements des projets et des acteurs et actrices et de réfléchir à la façon de mieux accompagner le changement, notamment du point de vue de la participation des hommes et de l'impact sur les hommes, et également sur les communautés, les familles.
- A cette occasion une réflexion sur l'appropriation culturelle de l'approche de genre, son application diverse selon les contextes sera également enrichissante.

FSP GENRE- ATELIERS d'échanges 26 et 27 mars 2012

Connaissance et évolution des pratiques organisationnelles des femmes, dans les organisations mixtes et non mixtes

Eléments de réflexion issus de nos expériences :

L'approche de genre ne concerne **pas seulement les questions économiques** mais touche aussi tous les domaines de la vie, notamment **les formes des organisations et les rapports de pouvoir en interne**.

Il existe **une grande diversité organisationnelle des femmes** dans nos milieux : tontines, Groupements féminins, GIE, coopératives rassemblent des femmes mais les mutations sociétales font place à de nouveaux besoins et à des aspirations qui conduisent à inventer de nouveaux types d'organisation.

Autant ou plus que le fait de gagner de l'argent, c'est l'appartenance à un groupe, qui donne une reconnaissance, une vision élargie, une autonomie.

Le fait de demander des terres, de faire des projets, de justifier des déplacements est plus facile quand les femmes le font au sein ou **au nom d'une organisation**, que si elles sont seules. Les actions collectives ainsi structurées sont **au croisement du social et du politique** et prennent une réelle dimension politique de changement social.

Parfois **dans les organisations mixtes**, les femmes vivent **des contraintes** pour gérer ou occuper des responsabilités et restent souvent dans leurs rôles traditionnels, secondaires. Dans certains cas, elles sont uniquement des prestataires de services, elles ne prennent pas de décision.

Questions et réflexions :

- Quelles formes organisationnelles traditionnelles ou nouvelles existent dans les projets (groupements de Promotion Féminine, unité de transformation, GIE, fédérations, etc.) ? Qu'est ce qui les caractérise ? taille, activités, objectifs, degré de mixité, rôle joué par H/F, responsabilités des femmes.
- Quels sont leurs problèmes majeurs par rapport au genre ? (activités, l'organisation, exercice du pouvoir, de l'influence de la famille, etc.)
- Quelles sont les évolutions et les changements : dans la mixité ? Dans les modes de gouvernance ?
- En quoi le cadre du FSP ou d'autres projets nous ont permis des actions collectives réussies (plaidoyers) qui ont renforcé les organisations ?
- Que faire pour les renforcer (par rapport au genre ou autre) ?
- Quels espaces d'évolution et de concertation pour les femmes ? Est-ce que ce sont les groupements de femmes et/ou les groupes mixtes qui favorisent le mieux le plein épanouissement des femmes et la réussite de leurs projets ?

FSP GENRE- ATELIERS d'échanges 26 et 27 mars 2012

Comment les femmes ont-elles accédé aux moyens de production, notamment la terre/les locaux, les intrants, les outils, les machines ?

Enjeux et éléments de réflexion issus de nos expériences :

L'accès à la terre et aux locaux, aux intrants:

les femmes transformatrices produisent souvent **à domicile**, en ville, elles doivent faire de la place pour leur activité en occupant un espace familial et donc le négocier avec le mari et la famille, ce qui n'est pas toujours facile.

Les femmes qui ont cultivé le sésame au Burkina Faso ont dû **demander des terres** aux chefs de terre et à leurs conjoints. D'autres femmes ont dû s'adresser à des commerçants, ou se faire prêter des outils, se déplacer pour acheter en ville des intrants. Comment les projets ont-ils abordé ces questions ?

L'accès aux matières premières : il n'est pas toujours garanti même quand il s'agit d'une activité traditionnellement féminine: dans le projet karité au Burkina Faso par exemple, l'accès aux amandes, ressource traditionnelle des femmes, est devenu un **produit capté principalement par des commerçants et des grandes entreprises pour l'exportation**.

Certains projets (ACSSA au Niger) ont mis en place des systèmes de **fonds d'approvisionnement en matières premières** géré par l'Union et qui permet aux femmes de ne pas être en rupture de stock. Elles s'approvisionnent juste après la **bourse céréalière** de chaque année. D'autres ont négocié auprès de leurs communautés la gestion de **parcs à karité** de leurs villages respectifs qu'elles exploitent pour leur approvisionnement en amandes et autres produits de cueillette

Il faut donc mieux documenter ce qu'ont fait les femmes dans les projets pour dépasser les limites classiques que la pauvreté ou leur statut de femmes leur impose dans le domaine technique, financier et d'accès à la terre, les outils et des locaux. Montrer que les rapports de genre ne **concernent pas que la vie personnelle ou la politique, ils concernent aussi l'accès à la technique, et aux moyens de production**.

Questions et réflexions

- Comment les femmes cultivatrices ont-elles du négocier pour obtenir des terres, des outils ?
- Quels obstacles ont-elles franchis pour accéder aux intrants, connaître le marché où vendre leurs produits ?
- Quelles contraintes rencontrent les transformatrices qui travaillent à domicile ou dans la rue, et quelles négociations familiales ou avec les pouvoirs publics cela leur a imposé ?
- Les projets ont-ils permis des avancées ? Quels interviews, ateliers, récits, ou enquêtes sont menés pour en parler ?